

rions par une répugnance invincible à faire ce repas sacré ? Bénissons donc sa paternelle bonté de ce qu'il a fait, et, au lieu de blasphémer, éclatons en transports d'allégresse et de reconnaissance !

Le forgeron.—Pour réparer les blasphèmes du prêtre apostat et de tous ceux qui insultent à la Sainte Eucharistie, communions souvent avec une grande ferveur !

Le cultivateur.—Visitons le Saint Sacrement de nos autels !

Le menuisier.—Montrons partout et toujours notre profond respect pour le Dieu caché de nos tabernacles.

L'Instituteur.—Faisons plus encore—combattons le blasphème et l'impiété. Pour cela, conduisons-nous chrétiennement et unissons nos efforts, prêtons notre généreux concours à tout ce qui se fait pour détruire l'erreur et le mal.

A Montréal, il y a un malheureux journal protestant, le *Witness*, qui vomit l'insulte à l'adresse de tout ce qui est catholique ; ce papier a une circulation assez considérable, et arrive ainsi à beaucoup d'âmes. Monseigneur de Montréal vient de défendre la lecture de cette feuille et Mgr. l'archevêque de Québec a cru nécessaire d'en faire autant. Dociles à la voix de leurs pasteurs, les catholiques ont cessé de recevoir le *Witness*.

C'est là un grand bien—Mais ce n'est pas assez. Comme l'a dit le vénérable évêque de Montréal, il faut non-seulement cesser de lire les mauvais journaux, il faut de plus encourager les bons et en fonder de nouveaux qui puissent contrebalancer l'influence des mauvais.

Un grand journal catholique, publié en langue anglaise, est devenu indispensable. Notre devoir à tous est d'en favoriser la fondation et de travailler à lui faciliter la plus grande circulation possible. Il faut espérer que l'appel fait à ce sujet par Monseigneur de Montréal, sera entendu et compris des catholiques irlandais, anglais, etc.

Le cultivateur.—Il y a depuis plusieurs années, à Montréal, un journal catholique anglais qui a fait beaucoup de bien. Rédigé par un homme d'un grand savoir et d'un grand cœur, le *True Witness* a fait triompher la vérité dans bien des esprits. Malheureusement, il n'est publié qu'une fois par semaine. Aujourd'hui, il faut, dans la presse anglaise, un journal de tous les jours, qui